

L'ASTRONOMIE dans les TIMBRES (4)

Anne-Marie Louis, anne-marie.louis@wanadoo.fr

À la base il y a l'observation. Un petit aperçu de ce que l'univers des timbres nous propose en matière d'observation, comme des photos de vacances, avec un œil un peu technique et toujours critique... Et puisqu'il s'agit d'astronomie, nous regarderons évidemment vers le passé.

4^e partie – Voir et observer

Par où commencer quand une belle série, comportant des timbres exceptionnels, doit illustrer un article un peu fourre-tout ? Le Soleil nous avait manqué pendant le confinement, alors googlons **timbre Soleil** par curiosité. Parmi les propositions : **éclipse de Soleil du 11 août 1999**.



Mais depuis, que de médiocrités... *Sous le Soleil 2016*, rien de nouveau. Ah un joli coucher de Soleil en 2012 dans le carnet *Le timbre fête le feu* (5 500 000 exemplaires) ! On voit nettement l'aplatissement du Soleil dû à la réfraction atmosphérique. En 2013, face au Soleil, une femme ou plutôt son ombre : le carnet, édité à l'occasion de la journée internationale de la femme, illustre un rallye féminin et est intitulé *Valeurs de Femmes, Femmes de Valeurs* (2 500 000 exemplaires). L'**héliogravure** n'a pas produit que des chefs-d'œuvre !



Si vous vous interrogez sur les émissions philatéliques en lien avec l'astronomie ou les sciences en France, elles sont hélas de plus en plus rares. En 2019 l'Allemagne a mis en images deux phénomènes

lumineux. Si le fragment d'arc-en-ciel est assez fréquent, le Soleil rectangulaire, moins prévisible, existe bel et bien et je l'ai vu. Ce faux mirage révèle l'absence d'uniformité du milieu optique traversé, qui réfracte alors la lumière de manière surprenante.



En 2017 c'est aussi l'Allemagne qui avait émis ce timbre illustrant les **ondes gravitationnelles**, conçu par l'artiste Andrea Voß-Acker à partir d'une modélisation numérique de la première détection.



Changeons de latitude. Soleil de minuit au **Cap Nord** : rien ne nous dit à quelle heure la photo a été faite ? Pour ma part j'ai photographié la pleine Lune à midi en hiver, je pense en faire un timbre !



Les timbres anciens peuvent réserver de belles surprises, comme ces **rayons crépusculaires** sur *la rade des Saintes*, une série aux nombreuses valeurs et nuances émise dans les années 30 en **Guadeloupe**.



Voyez aussi ce timbre du **Peru** de 1952, le premier d'une longue série pour la poste aérienne jusqu'à la fin des années 70, tous émis avec cette légende incorrecte : *Cusco Observatorio solar de los incas*.



Il s'agit en réalité de l'*intihuatana* (« lieu où l'on attache le Soleil »), gnomon sculpté dans la roche au sommet du quartier sacré de *Machu Picchu*, le point le plus élevé de la cité. Merci à Liliane et Jean Vilas de m'avoir transmis une riche collection où j'ai trouvé ces merveilles !

En 2007 les **TAAF**, Terres australes et antarctiques françaises, nous avaient montré le **mouvement du Soleil** au solstice d'été depuis la base Dumont d'Urville, située en terre Adélie. Mais là-bas aussi, les timbres à vocation astronomique se font rares...



De g. à d. : 14 h 53, 13 h 46, 12 h 40, 11 h 34, 10 h 25

Un détour par l'**Année mondiale de l'astronomie** pour la suite du voyage.

AMA09 : quatrième épisode

Deux timbres furent émis par l'**Islande** en 2009 : celui de gauche (105 Kr) évoque les observations faites chaque jour de l'année avec précision par un fermier, **Oddi Helgason** surnommé **Star-Oddi** (*Stjörnu-Oddi* en islandais), qui vécut aux alentours de 1100 et put ainsi déterminer les dates et position des solstices d'hiver et d'été, aide précieuse pour les Vikings qui ne disposaient pas alors d'instruments de navigation. Le timbre de droite (140 Kr) représente **Lambhus**, une ferme isolée où eurent lieu en 1789 les premières observations astronomiques officielles. Les timbres d'**Islande** sont souvent assez dépouillés, les explications sont accessibles aux islandophones !



Le **Danemark** avait choisi **Rundetårn** (à gauche), la tour ronde du XVII^e s., plus vieil observatoire d'Europe encore en activité, où travaillèrent Picard et Rømer et le **planétarium Tycho Brahe** (à droite).



L'éclairage avec une lampe UV est ici du meilleur effet.



Les célèbres tableaux de **Donato Creti** ont déjà été cités dans les Cahiers Clairaut : le comte Marsili, astronome amateur et naturaliste avait fait peindre en 1711 une série de 8 tableaux qu'il offrit au pape Clément XI pour le convaincre de l'intérêt de créer, à Bologne, le premier observatoire public d'Italie. En 2009 ce sont deux de ces tableaux qui avaient été reproduits par le **Vatican** à cette occasion : le **Soleil** et **Saturne**. Si les proportions sont quelque peu contestables, on remarque l'observation du Soleil en toute sécurité par projection à l'aide d'une lunette, ce qui prouve que le peintre avait été bien conseillé.



Observatoires, astronomes et graveurs

Il y eut une époque où la gravure des timbres était manuelle, faite en creux, au burin. Les timbres gravés en *taille-douce* présentent un léger relief au toucher. Véritables prouesses artistiques devenues rares, ce sont des œuvres d'art d'une admirable finesse. Et l'astronomie y a sa place !

1 - 1956, une époque où l'Administration des postes françaises était fière de présenter une série, la deuxième, consacrée aux *savants et inventeurs*, parmi lesquels figuraient Jean-Henri Fabre, Paul Sabatier, Charles Tellier et **Camille Flammarion**, celui qui voulait « vulgariser l'Astronomie sans la rendre vulgaire ». Faut-il rappeler qu'il publia en 1880 *L'Astronomie populaire*, fonda en 1883 l'**observatoire de Juvisy** et en 1887 la **SAF**, Société astronomique de France... Le timbre, gravé par *Raoul Serres*, présente un noble portrait et résume une œuvre admirable sur une petite surface avec une belle habileté. Il valait 18 francs. Il y en eut 2 300 000 exemplaires, et pour le premier jour deux cachets : celui de son lieu de naissance, Montigny-le-Roi (Haute-Marne), et Juvisy-sur-Orge (Seine-et-Oise), où il semble que l'on pouvait observer un magnifique ciel étoilé...



On relira avec émotion sur ce sujet deux articles de la revue *L'Astronomie* de juin 56 et mars 74 :

<https://tinyurl.com/y25m88ob>

<https://tinyurl.com/y4z782jm>

2 - La construction de l'**observatoire du pic du Midi de Bigorre** débuta en 1870. Le timbre gravé par **Raoul Serres** fut mis en vente au prix de 40 francs dans tous les bureaux de poste à partir du 24 décembre 1951 (donc entre l'arrivée de l'électricité en 1949 et celle du premier téléphérique en 1952 !) Vous le trouverez sans mal : il y en eut 57 780 000 exemplaires.



3 - Il y a toujours quelque chose à glaner dans les notices philatéliques de Wikitimbres (il suffit de rechercher le timbre et de cliquer en bas sur l'onglet Documents). Il est rappelé à juste titre que l'installation de l'**Observatoire de Haute-Provence**, qui débuta dans les années 30, fut très perturbée par la guerre. Plus loin : « *Il est évidemment impossible d'expliquer au grand public l'importance des travaux réalisés dans cet observatoire. Il convient cependant de lui dire que l'emplacement fut choisi après une prospection très poussée, avec essai d'appareils perfectionnés : il est certainement le meilleur emplacement possible en France.* » Le timbre à 1,30 franc, émis en 1970, a été gravé par **Jacques Combet**.



Avant de quitter wikitimbres, si dans les *classements* apparaît le terme **observatoire**, cliquez : 4 timbres s'affichent, dont les *tours catalanes* et un... *pigeonnier* en Tarn-et-Garonne !

4 - La **station de radioastronomie de Nançay** fut inaugurée en 1956. Le timbre montrant le **radiotélescope** fut gravé par **Claude Durrens** et émis à 6 400 000 exemplaires en 1963. Sans doute un des meilleurs exemples de l'excellence dans ce domaine, et la notice est très complète, ce qui ne gêne rien...



Jean Schneider m'a fait remarquer récemment qu'il n'y avait aucun timbre consacré à l'Observatoire de Paris. Mais nous avons eu un écho différent de la part de Suzanne Debarbat : « *Pour l'Observatoire de Paris, je suis sûre qu'il en a eu un. Lorsque la poste du XIV^e a lancé un appel pour des monuments de cet arrondissement, je l'ai proposé et le timbre est sorti.* » Y a-t-il quelqu'un qui pourrait nous aider à retrouver ce timbre édité localement et non répertorié ?

En revanche l'**Observatoire de Paris** figure sur un timbre d'une série de République centrafricaine, émise en 1983 pour le *Bicentenaire de la 1^{re} ascension d'un homme en ballon* (un homme accompagné d'un autre, comme chacun sait !)



Légende : L.J. Gay-Lussac 1778-1850 Ascension à 4 000 m – 1804. Deux personnes dans la nacelle et l'Observatoire de Paris en toile de fond. Il s'agit

bien de la première ascension que fit **Gay-Lussac** avec **Biot** le 20 août 1804 pour faire des mesures, en particulier de l'affaiblissement du magnétisme terrestre avec l'altitude. Or l'ascension n'eut pas lieu comme prévu au jardin du Luxembourg mais au jardin du Conservatoire des Arts-et-Métiers, comme on le voit sur les illustrations de l'événement. Et puis le portrait n'est pas celui de Joseph Louis Gay-Lussac mais celui de... Jean-Baptiste Biot ! Il existe deux autres timbres sur lesquels figure l'Observatoire de Paris, nous en reparlerons.

Un peu d'espace...

Il aurait été dommage de ne pas montrer aussi, en écho au thème du dossier de ce numéro, l'**observatoire Pierre-Auger** en **Argentine** puisqu'on y étudie les **rayons cosmiques**.



Et il n'était pas envisageable de laisser passer les 30 ans du **télescope spatial Hubble** : de nombreux timbres existent, émanant le plus souvent de pays qui ne sont pas des puissances spatiales, comme la Tanzanie, les Grenadines ou São Tomé... À l'occasion du 25^e anniversaire la **République de Guinée** avait émis 2 superbes blocs-feuillets. Vous n'en verrez qu'un, par manque de place.



Dans le CC 170 page 38, sur un bloc-feuillet bulgare dédié à la comète de Halley, figurait en haut à droite le petit dessin de l'une des deux sondes spatiales « **BEGA** ». Or pendant la deuxième semaine de juillet, l'observation de la comète C/2020-F3 Neowise dans le ciel matinal, pas très loin de Vénus, a rappelé à **Danièle Imbault** cette **mission franco-soviétique VEGA** (Венера-Галлей = Venera-Halley) d'exploration « in-situ » de Vénus et de la comète de Halley, à laquelle elle a contribué.

L'illustration vient encore de **Guinée**, et Danièle évoque pour nous son travail « de 1980 à 1985, comme chef de projet d'un des 12 instruments scientifiques (dont la moitié dédiés à l'analyse du sol) embarqués sur la sonde de descente et d'atterrissage sur Vénus (qu'on voit au premier plan sur le bloc-feuillet) : le collecteur d'aérosols français qui, associé au spectromètre de masse de l'Institut de géochimie de Moscou, a prélevé et analysé les aérosols des nuages sur 40 km d'atmosphère (environ 20 min de descente). On a ainsi réalisé la première mesure in-situ confirmant que les nuages de Vénus sont constitués d'acide sulfurique, quelle que soit leur altitude. Au second plan sur le bloc-feuillet, on voit le **ballon-sonde français de 3,4 m de diamètre** (autre première !), largué à 50 km d'altitude, qui a mesuré, pendant 46 h, température, pression et vitesse du vent. Le timbre lui-même représente la **sonde VEGA au complet**, avant le largage dans l'atmosphère de Vénus du module de descente, encore enfermé dans la sphère supérieure... Depuis cette mission, il y a 35 ans, aucune sonde ne s'est posée sur la surface vénusienne à 460 °C... Et quand je regarde Vénus, je pense à l'instrument dont j'ai piloté la conception et la réalisation, que j'ai étalonné et qui est là-haut... tout fondu et



(A suivre)